

# Hommage à Jean DONAT

Par Gilles SINCE

*Extraits du discours prononcé le 18 juillet 2009 à Saint-Antonin-Noble-Val par Gilles SINCE.*

*Devant la maison où habitait Jean DONAT (professeur d'histoire et historien) à l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative sur la maison et d'une rue à son nom (la rue de la Source devenant la rue Jean DONAT) en présence de Monsieur le Maire, Monsieur le Conseiller Général, le Président et les membres du bureau de la « Société des Amis du Vieux Saint-Antonin » fondée par Jean DONAT et de nombreux amis.*

Mon arrière-grand-père Jean DONAT est mort un peu avant la fin de la dernière guerre. Quelle bonne idée ! Homme du 19<sup>ème</sup> siècle, fils unique d'une famille de paysans et père d'une fille unique, il aurait sans doute mal supporté ceux qui, à la Libération, manifestaient le désir de redresser la France.

Mon arrière-grand-mère éplorée décéda peu de temps après et ma mère hérita de la maison familiale sur la promenade, dont le balcon permettait d'observer, avant de se coucher, qui faisait le tour de ville dans le sens des aiguilles d'une montre et qui le faisait dans le sens contraire. Sachant que la règle élémentaire voulait qu'on le fît dans le même sens que ceux que l'on ne voulait pas rencontrer.

Ma mère vendit la maison, rendue passablement insalubre par la grande inondation des années 1930, et mes parents achetèrent une mesure délabrée, à retaper, jouxtant le jardin des Estaffets qui plaisait tant à mes arrière-grands-parents. C'est là que nous passâmes et passons encore en famille toutes nos vacances d'été. Les affaires personnelles des Donat furent entassées lors du déménagement dans le grenier des anciennes écuries familiales au fond du jardin.

Pendant longtemps, la vision que j'eus de mes arrière-grands-parents se limita aux deux portraits peints à l'huile qui formaient le clou décoratif d'une des chambres de la maison. D'un côté Jean DONAT, la soixantaine blanchissante et sûre d'elle-même, l'œil rond et satisfait, en habit et écharpe de professeur. Il était à lui seul un dépliant convaincant sur les bienfaits des qualités nutritives de la cuisine du Sud-Ouest et du confit de canard en particulier. De l'autre côté Sidonie, sa femme : un peu austère peut-être.

Quand j'eus 14-15 ans, mes parents décidèrent qu'il était urgent de m'éloigner avant que je ne réussisse à pourrir complètement l'atmosphère familiale.

A ma grande joie, ordre me fut donné de coucher désormais au fond du jardin, dans une chambre sommaire aménagée sous le grenier des écuries, avec comme consigne de ne réapparaître qu'aux heures des repas et si possible muet...

C'est à partir de ce moment là que les fruits du passé, qui avaient été accumulés religieusement dans le grenier au-dessus de ma tête, prirent peu à peu toutes leurs saveurs.

Pas d'escalier, pas d'escabeau pour y grimper. Il fallait se hisser à la force des bras depuis une chaise pour franchir la trappe qui conduisait à ce grenier sans ouverture, envahi par les malles et les caisses, et régi par une colonie d'araignées malignes qui repoussaient d'emblée les pâles tentatives d'intrusion de mes deux sœurs aînées.

Que d'heures passées à la lueur d'une torche dans cette brocante inviolée qui me tendait les bras, capharnaüm délicieux que je découvrais à tâtons :

- Quelques bouteilles poussiéreuses d'eau de vie de prune ou de cerise qui devaient traîner là depuis plus de 30 ans et que j'ouvrais une à une avec joie pour les siroter, en cachette, avec componction ;
- Les innombrables chemises de nuit, en toile rêche, de mes aïeules... que d'émotions juvéniles j'ai pu ressentir en les enfilant !!!
- Les brocs et les cuvettes pour se laver ;
- Deux vieilles carabines et un pistolet à silex ;
- Un briquet en forme de balle de fusil de gros calibre ;
- Des « moines » pour les froides nuits de l'hiver ;
- Les chapeaux de ma grand-mère ;
- L'habit de professeur du père DONAT qui avait servi à la séance de pose pour le tableau ;
- Des édredons épais comme des matelas ;
- Des bibelots et... des caisses de livres d'histoire et des revues spécialisées (Les Annales du Midi, la revue des Pyrénées, le Bulletin de la Société Archéologique du Tarn et Garonne), annotées manuscritement avec soin ;
- Des piles de journaux (la Dépêche, l'Express du Midi) et ces innombrables cahiers d'écolier noircis de l'écriture penchée de l'historien et qui matérialisaient devant mes yeux ébahis les récoltes précieuses de recherches menées aux archives municipales et départementales ;
- Des liasses épaisses de factures vierges à en-tête de son beau-père «Prosper PALHACH, Entrepreneur à Saint-Antonin, travaux en maçonnerie, constructions en tous genres, châteaux, villas, maisons particulières, monuments funéraires, caveaux, chapelles» et qui servirent, dès le décès de ce dernier en 1922, de papier brouillon pour les futures publications de l'historien local passionné, sens aigu de l'économie domestique oblige...

Des photos de classe qu'il préside majestueusement entouré de ses élèves alignés au cordeau et soumis, en vareuses noires et galoches à la

fin du 19<sup>ème</sup> siècle, et en blouses grises, plus tard, au Petit Lycée de Toulouse.

Et ces courriers innombrables avec ses correspondants historiens, ses amis et sa famille :

- La Grande Guerre au jour le jour dans un journal.
- Mon grand-père, son beau-fils, parti pendant 4 ans au front à Verdun puis prisonnier à Berlin.
- Sa fille unique de retour à Toulouse avec la petite Ginette, ma mère.

L'attente, la longue attente, puis l'armistice, les cloches, le retour du prisonnier. A nouveau le départ des jeunes parents et de la petite fille pour l'Indochine au début des années 20, qui laissera à jamais un goût amer dans la gorge de mes aïeux. Tout est dit et décrit dans ces correspondances conservées pieusement.

Mon goût personnel me poussait surtout vers les cartes postales plutôt que vers les comptes-rendus du dépouillement fastidieux des comptes consulaires et vers les longues réflexions sur l'amitié ou l'inimitié entre les peuples.

Celles innombrables, écrites pendant les vacances d'été par ses élèves, me fascinaient au plus haut point.

J'avoue que l'idée même d'une telle correspondance, pendant ma longue scolarité, ne m'était jamais venue un seul instant à l'esprit. L'une d'elles, écrite avec application, mit subitement le feu à la relation soutenue mais distanciée que j'entretenais avec cet aïeul si travailleur et entreprenant... et par là même tellement différent de moi.

*Adressée à Mr DONAT, professeur au lycée,  
en villégiature à Saint-Antonin,  
Tarn et Garonne*

*Lissirou par Gaillac d'Aveyron, le 1er septembre*

***Cher Monsieur***

***J'espère que vous continuez à passer de bonnes vacances.***

***Il fait très beau, je m'amuse bien, mais il me tarde de rentrer au lycée.***

***Je vous prie d'accepter mon respectueux souvenir.***

***Signé : Maurice LAUR***

## **Le sang !**

A cet instant précis, à quatre pattes dans le grenier, les genoux rougis par le plancher rugueux, entre deux souris crevées et une toile d'araignée aussi épaisse que les jupons de ma grand-mère, la lampe torche à la main et sous le regard exalté d'un soldat en bronze de la guerre de 1870 brandissant son fusil à baïonnette, j'ai senti couler dans mes veines l'ADN de mon arrière-grand-père. Mais oui, mais c'est bien sûr !

Je venais de connaître pour la première fois, la même joie solitaire et exaltante qu'avait dû connaître cent fois Jean DONAT quand, courbé des jours entiers sur les paperasses jaunies et illisibles de la salle des archives de la mairie, il mettait la main sur LE document qu'il n'osait plus espérer et qui complétait le puzzle fastidieux qu'il assemblait inlassablement. Et à mon tour, 30 ans plus tard, je connaîtrai des dizaines de fois ces bonheurs fulgurants inégalables lorsque, accroupi dans les caves et les salles d'archives poussiéreuses des éditions musicales Salabert ou Choudens, je dénichais la partition rare qui allait devenir le clou de mon prochain disque. Pas besoin de test génétique, le sang avait parlé !

Je voudrais remercier aussi tous ceux qui par leurs actions ont permis que cet hommage posthume soit rendu à Jean DONAT : la « Société des Amis du Vieux Saint-Antonin » bien sûr, qui perpétue avec bonheur l'action de mon aïeul, et la mairie sans laquelle rien n'aurait pu se faire.

Merci à tous ceux qui cherchent, gardent, restaurent, collectionnent les éléments du passé pour le plus grand bonheur et l'éducation des générations futures.

J'ai une pensée pour ma mère, incollable sur les questions d'histoire et de littérature et sur la chronologie de la vie de notre famille, qui aurait aimé être là aujourd'hui, et pour mon père aussi, car ils nous ont laissé tant de lettres, d'écrits et tant de photos, raconté tant d'histoires que j'ai l'impression de mieux connaître leur vie que la mienne.

Merci pour votre attention.

*Saint-Antonin-Noble-Val le 18/07/2009*